

Témoignage du P. Vaclav Ventura

Permettez-moi de vous présenter quelques points de l'histoire de notre église après la 2^{ème} guerre mondiale. Les années d'espoir ont fini avec les élections 1948 et le pouvoir des communistes. Rapidement ils ont commencé la liquidation des structures ecclésiastiques : les évêques isolés, arrêtés et à la suite de grands procès « monstrueux », condamnés à la prison. Un destin similaire a affecté les prêtres. 1950 pendant la nuit la police a perquisitionné tous les monastères masculins — les moines et les religieux étaient pour un court temps concentrés dans un ou deux monastères et après ils devaient travailler dans les usines etc. Les religieuses aussi étaient concentrées, forcées à abandonner la vocation, si elles résistaient, elles pouvaient travailler dans les hôpitaux et après seulement, avec les handicapés. Les noviciats interdits. La vie monastique et religieuse a cessé totalement. Restaient seulement un séminaire en Bohême et un en Slovaquie.

L'Eglise était réduite aux églises et sacristies, sous le contrôle sévère des communistes et leur police d'état.

Mais l'Eglise n'est pas seulement une organisation, qu'on peut interdire — c'est un organisme vivant (le Corps du Christ). Alors la vie continuait. Même dans les prisons : les prêtres continuaient leur vie et leur mission : ils célébraient les messes, baptisaient, confessaient, consolaient les prisonniers, on donnait aussi des cours de théologie et du catéchisme. Mais ce qui était très positif les prêtres vivaient avec les autres prisonniers et s'enracinaient dans une vraie vie humaine. C'était pour eux une vraie formation spirituelle et humaine. Cette formation donnera ses fruits après.

Dans les années 60 la pression en peut c'est affaiblie. Les prêtres étaient libérés des prisons, mais la majorité ne pouvait pas exercer le sacerdoce officiel, ils ont travaillé dans les métiers humbles et ils continuaient leur ministère sacerdotal clandestinement.

1968 a apporté de grands changements et des espoirs. Les prêtres pouvaient travailler officiellement, les grands théologiens tchèques chassés de la faculté de théologie sont rentrés, les laïcs ont pris leurs rôles dans l'église. Les idées du concile Vatican II qui pénétraient lentement et clandestinement dans l'église à ce moment-là sont en pleine lumière. La vie religieuse était renouvelée. L'Eglise et les églises (c'était aussi le temps vraiment œcuménique) ont vécu avec toute la société l'espoir de liberté et de solidarité.

Le temps était court. Les armées des pays communistes ont mis fin à tous les espoirs. La période dite de normalisation ramenait le temps de non-liberté. La vie de l'Eglise de nouveau a été mise sous le contrôle de l'état, beaucoup de prêtres ont perdu la permission d'exercer leur sacerdoce. Les théologiens courageux ont été chassés de la faculté. La vie religieuse ne pouvait pas continuer. On a pensé à une persécution longue et dure.

Mais l'église est un organisme vivant et dynamique. La vie poussait. On a vu surgir des petites communautés clandestines, les laïcs et les prêtres ont cherché des nouveaux chemins et nouvelles possibilités. Les prêtres sans la permission de l'état continuaient leur mission : il y avait des cours de théologie, les revues samizdat, le travail avec les jeunes, aussi la vie religieuse continuait clandestinement... Pour nous les amitiés avec les amis à l'étranger comptaient beaucoup. Pour notre communauté c'était surtout la Mission de France, les prêtres ouvriers. Les mêmes expériences, des idées très proches. Vivre l'évangile dans le monde du travail avec les autres qui cherchent la liberté et la justice. Vivre l'Eglise qui est libérée du fardeau du passé : pouvoir, l'argent, l'arrogance du pouvoir comme aussi du savoir... On a vu naître la théologie spécifique tchèque. Elle était influencée par la théologie allemande (Rahner, Kung) mais aussi par la vision cosmique de Pierre Teilhard de Chardin. Parmi d'autres il faut mentionner Père Zvefina, Mâdr, Bouge, Davidek.

Et les expériences des années précédentes nous ont beaucoup aidés.

Dans les années 60 et 70 on a trouvé la possibilité de l'ordination clandestine de quelques évêques et par conséquent des prêtres qui n'étaient pas sous contrôle de la police et qui pouvaient vivre leur sacerdoce là où ils travaillent : dans les usines, écoles, universités etc. On a obtenu aussi la permission correcte d'ordonner des hommes mariés. Je crois que l'expérience a été et reste positive.

L'église dite officielle était sous le contrôle de l'état, il y avait des prêtres sincères, courageux aussi, mais il y avait ceux qui collaboraient avec la police d'état. Nos communautés clandestines ont collaboré avec les prêtres honnêtes. L'Eglise est une, nos communautés clandestines n'étaient pas séparées.

1989, la chute du mur de Berlin a créé une situation nouvelle. La liberté a permis à l'église dite clandestine de sortir de la clandestinité et d'offrir ses mains à la construction de l'Eglise et de la société. Il y a eu des grands problèmes et difficultés dans cette sortie, surtout juridique, mais je pense qu'il y avait une sérieuse différence dans la vision de l'église. Les représentants de l'église avaient peur de ces prêtres libres, qui ont une autre vision de l'autorité et de collaboration.

Maintenant c'est réglé, mais...

La question qui se pose : Qu'apportait notre expérience ?

- L'église est un organisme dynamique — elle n'est pas d'abord l'organisation.
- Elle peut vivre avec le minimum (un morceau de pain, une goutte de vin). La pauvreté évangélique ou la vie modeste est la condition sine qua non.
- L'autorité dans l'Eglise n'est pas d'ordre militaire, mais la collaboration dans le dialogue.
- Les frontières de l'Eglise ont la dimension cosmique (l'Eglise selon les Pères, c'est tout la création et l'économie divine).
- Notre « vivre avec » nous a permis voir le cœur croyant des incroyants.

- Le « vivre avec » nous permet de voir Dieu dans sa création, dans les relations humaines et de tout consacrer ou transsubstantier. La vie mystique est la vie normale des chrétiens, sans elle le christianisme perd presque tout.

- Notre « vivre avec » nous a permis d'être compatissants, solidaires et actifs dans la lutte pour la justice et liberté.

- La mission ou l'évangélisation n'est pas la propagande idéologique.

- Le sacerdoce a aussi une dimension cosmique (selon Jean Chrysostome, le prêtre est responsable pour le cosmos entier).

- La liaison du sacerdoce avec un métier civil est légitime et fécond.

- La liaison du sacerdoce avec la vie dans le mariage est légitime sans nier la valeur du célibat.

*P. Vaclav Ventura
Prague, septembre 2018*